

## 16 Oyem-Bitam

## Oyem/Commerce

## Prolifération des ventes à la sauvette dans la ville

## PME

Oyem/Gabon

DEPUIS quelque temps, Oyem, chef-lieu de la province du Woleu-Ntem, connaît une poussée des ventes à la sauvette dans la plupart de ses quartiers.

Les trottoirs de la ville sont ainsi transformés, à certaines heures de la journée, et même de la nuit, en mini-marchés anarchiques. On y trouve des produits de tous genres vendus dans des brouettes, exposés sur des tables, nattes ou à même le sol sur des sachets plastiques. De petits marchés qui se créent spontanément et de manière anarchique. Mais, le Conseil municipal ferme les yeux puisque ces vendeurs à la sauvette paient des taxes à la municipalité, indique-t-on. « Le montant de ces taxes municipales varie selon le genre de commerce exercé sur le trottoir ou à la devanture des habitations situées en bordure de routes. Car, ces entrées prélevées chaque jour constituent une partie du budget de la mairie d'Oyem », souligne un agent du service comptabilité de l'Hôtel de Ville. Selon lui, l'occupation spontanée de ces espaces sur les trottoirs met en relief l'insuffisance de places dans les marchés municipaux. En effet, les espaces commerciaux de Nguema, le plus grand de la ville, de la Foire et d'Akoakam ne répondent plus aux nombreuses sollicitations des commerçants. D'où le projet initié, cette année, par l'édile d'Oyem, Vincent Essone Mengue, et le bureau du conseil, pour l'agrandissement du marché de Nguema, en vue de le doter d'autres box et étals. Ce projet figure d'ailleurs parmi ceux retenus par le comité provincial de pilotage du Fonds d'initiatives départementales (Fid),



Marché à la sauvette à Akoakam...



... au carrefour de la Foire...



... au carrefour Tougou-Tougou...



... et à Adzougou.

mis en place par le chef de l'Etat, Ali Bongo Ondimba. Toutefois, même si ces petits marchés à la sauvette sont, pour la plupart, reconnus par les autorités municipales, il n'en demeure pas moins qu'ils participent à l'insalubrité grandissante dans la ville depuis quelque temps. Des déchets parfois abandonnés sur place par les vendeurs finissent leur course dans les caniveaux à la moindre averse, bouchant ainsi ces infrastructures d'évacua-

tion des eaux. Les caniveaux se transforment, à leur tour, en véritables dépotoirs de déchets de tous genres. A côté de ces petits opérateurs économiques reconnus par la municipalité, se greffent des commerçants considérés « d'illégaux », qui passent très souvent entre les mailles des contrôleurs municipaux. Ce sont les vendeurs ambulants, qui circulent dans les artères de la ville et qui n'ont donc pas de point de vente fixe. Un com-

merce illégal exercé aussi bien par de jeunes Gabonais que par des expatriés africains. On les croise dans la ville, de jour comme de nuit, transportant leurs articles sur la tête ou dans les bras. Ces marchandises, souvent à la qualité douteuse, sont généralement composées de friperie, chaussures, vaisselle, téléphones portables. « Ces vendeurs ambulants ne paient aucune taxe. Ils font tout pour ne pas nous croiser sur leur che-

min », explique un agent contrôleur à la mairie. Beaucoup de ces articles sont achetés à moindre coût dans les marchés de Kyè-Ossi et du Mondial, au Cameroun voisin. D'autres, par contre, proviennent des magasins de la place. « Mes articles sont de bonne qualité. Je les prends dans le magasin d'un Syro-Libanais installé au marché de Nguema », explique Amadou, un vendeur de produits ménagers, rencontré dans une ruelle du quartier

Mont-Miyele. « Avec la crise qui frappe le pays, le marché est devenu difficile et les clients très rares. Nous sommes obligés de sous-traiter avec les propriétaires des grands magasins de la place, pour sortir avec la marchandise et la proposer aux piétons à travers les rues de la ville », renchérit Lionel Edzang, un jeune Gabonais d'une trentaine d'années, au carrefour Adzougou dans le deuxième arrondissement.

## Bitam/Œuvre de bienfaisance/Lycée évangélique Edzang Nkulu

## Enfin des lieux d'aisance modernes



Coupure du ruban par la vice-présidente du club Koica Gabon, Marina Kissiedou.



La débroussailleuse offerte à l'établissement pour l'entretien de l'établissement.



Les vestiaires construits par le Koica.

## Servais SONDE BATATA

Bitam/Gabon

SOUS l'impulsion de l'ambassadeur de la République de la Corée du Sud au Gabon, Chungu An-Park, l'ONG Koica, à travers l'Agence de coopération coréenne conduite par sa vice-présidente, Marina Kissiedou, a remis, le 7 novembre dernier, les clés d'un bâtiment

constitué de lieux d'aisance aux responsables du lycée évangélique Edzang Nkulu. Ainsi qu'une débroussailleuse neuve et des clés USB. Pour ce faire, une mission a été programmée l'année dernière pour prospecter et évaluer sur place, ce qui a été fait et qui reste à faire au lycée évangélique Edzang Nkulu de Bitam. Et parmi les constats établis, figuraient le manque

de sanitaire et de plateau sportif, la barrière cassée. A la suite de cette visite, la vice-présidente et son équipe vont mettre les bouchées doubles pour parer au plus pressé. C'est ainsi que la décision sera prise, dans un premier temps, de procéder à la construction des vestiaires, afin de soulager tous les acteurs de l'établissement, singulièrement les élèves pour qui ces installa-

tions étaient nécessaires, surtout après la séance de sport. Il en sera de même de la barrière cassée, qui donnait libre cours aux riverains et autres délinquants d'accéder à l'établissement. Mais, fort heureusement, tout ceci n'est plus qu'un souvenir, puisque les choses sont rentrées dans l'ordre. Les élèves, visiblement satisfaits, tout comme l'ensemble

du personnel, se sont joints à la vice-présidente du Koica pour remercier cette structure pour sa sollicitude. Le nouveau proviseur, Cyrille Mve Ngoua, a remercié le groupe Koica pour l'attention qu'il porte à son établissement, surtout que les projets à venir sont d'une importance capitale. Le vice-président sortant, Fridolin Edou Abaga, a présenté à l'assistance le bien-

fondé de cette agence de coopération qui a permis à bon nombre de pasteurs de l'Eglise évangélique du Gabon d'être bien formés. Une main tendue aux jeunes pour mieux faire et prétendre un jour bénéficier des avancées de cet organisme. Les bourses d'études faisant partie des actions que mènent ses acteurs en faveur des jeunes Gabonais dans le domaine de l'éducation.